

# Plumes, poils & Cie : connu depuis 118 ans : le panda

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PIERRE LANG

teuse avec d'intenses souffrances. Près de lui, des gens s'agitaient. Il les entendait, les voyait à travers la brume qui l'entourait. Allait-il mourir? Allait-on l'enterrer vivant? Il lui fallait résister de toutes ses forces, tandis que devant lui se déroulait la vie, toute sa vie avec des détails imprévus. C'est exactement ce que raconte Manon Hubert de l'attaque qui a frappé son père, avec devant lui tout le film de sa vie, son enfance de fils de paysan de montagne, ses efforts pour se faire une carrière d'instituteur, puis finalement d'inspecteur cantonal de gymnastique, jusqu'au jour où...

C'est un livre bouleversant, mais un livre d'espoir et de foi, dans un combat longuement soutenu contre la maladie. «Huit ans, écrit l'auteur, ont passé entre le départ de mon père et le moment où j'ai ressenti l'impérieux besoin de mettre sur le papier le témoignage qu'il m'avait transmis.» Et ce témoignage est d'une grande authenticité.

Simone Oppliger

## L'amour mortel

(Ed. Pierre-Marcel Favre)



Photo S. Oppliger, Penthalaz.

«Drame passionnel en Valais: deux morts. L'homme aurait tiré sur la femme avant de se donner la mort.» Un fait divers banal. Chaque jour il y en a de pareils dans nos journaux. Valait-il la peine d'y consacrer un livre? Tout change cependant quand on connaît le mort, la morte. Simone, l'auteur, avait projeté d'écrire un autre livre, joyeux celui-là, sur son amie G., en retraçant les étapes mouvementées de leur vie de liberté. Elle écrit d'ailleurs les pages qu'elle projetait, mais le drame interrompt brusquement son récit qui prend fin sur ces mots de Virginia Woolf: «Nous ne sommes qu'éclats et mosaïques...» L'originalité du récit réside dans les fragments de lettres de G. à son amie et l'abondante série de photos qui accompagne le texte, évoquant la vie des membres de la famille de G., dont sa mère grièvement blessée vingt ans plus tôt par un mari jaloux qui s'était suicidé.

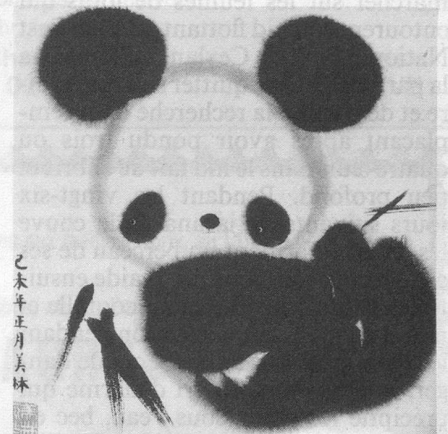
# Connu depuis 118 ans: le panda

**Animal internationalement connu grâce au WWF qui en a fait son emblème, le panda n'a pas fini de faire parler de lui puisque depuis 1869, date de sa découverte en Chine par le Père Armand David, les zoologues n'ont encore jamais réussi à se mettre d'accord quant à sa classification exacte. Membre de la famille des ours ou plus simplement «cousin» du raton laveur?**

C'est un ours, disent les visiteurs des zoos qui admirent le même air pataud et bon enfant que l'on note également chez maître Martin. Il est vrai que, physiquement, la ressemblance est frappante. Même corps massif, même face ronde et une taille tout aussi imposante (1 m 90 de long, 1 m 50 au garrot pour un poids de 150 kilos) pouvant tromper le non-spécialiste.

Mais les scientifiques font une première remarque: son anatomie (contrairement à celle de l'ours) est beaucoup plus développée à l'avant qu'à l'arrière et il s'agit là, très probablement, d'une conséquence logique du fort développement de son appareil masticateur nécessité par une alimentation strictement végétarienne, alors que l'ours est un omnivore à tendance végétarienne. Une dépendance qui met d'ailleurs l'existence du panda en danger puisque les besoins alimentaires des humains lui disputent les champs de bambous dont il doit consommer de 10 à 40 kilos par jour! Et il doit, maintenant, parcourir des distances de plus en plus grandes pour trouver sa nourriture.

Les plus récentes observations nous ont appris que l'animal, à l'état sauvage, passe treize heures par jour à mastiquer son bambou, dix heures nocturnes étant consacrées à se reposer et à dormir. Et une «petite» heure pour le reste...c'est-à-dire boire, faire sa toilette et se montrer sociable avec les congénères rencontrés. Mais revenons à cette épineuse question de la classification et la nouveauté vient d'une récente communication faite par un groupe de chercheurs du zoo de Washington qui ont tenté de préciser la parenté du panda et des ours en étu-



乙未年正月美林

diant le degré de ressemblance de certains fragments d'ADN (acide désoxyribonucléique) de ces animaux. Opération délicate qui consiste à extraire cette substance existant à l'état unique dans le patrimoine génétique d'une créature vivante afin d'en permettre les comparaisons. Résultat: le grand panda est plus proche des ours que de toute autre espèce animale. Une conclusion qui, comme toutes les autres découvertes scientifiques, risque toujours d'être remise en question. Ainsi, par exemple, les «morphologistes» et les paléontologues contestent, se basant sur le fait indéniable que le panda dispose d'un sixième doigt opposable aux cinq autres doigts, sorte de pouce que l'animal utilise avec adresse pour saisir les fines branches de bambous avant de les porter à sa bouche. Technique que l'ours est incapable de maîtriser avec autant de précision. Mais qu'il appartienne à l'une ou l'autre des familles animales importe peu aux visiteurs de jardins zoologiques. Ce qui passionne avant tout les visiteurs, c'est le spectacle de cette drôle de bête noire et blanche, assise sur son séant et contemplant les humains d'un air bonasse. Et la nouvelle d'une naissance fait toujours accourir les foules car aucune autre femelle animale ne se montre aussi attentive au bien-être de son rejeton. Elle le câline sans cesse, l'approchant tendrement de la tétine contre laquelle il se blottit, suçant avidement le lait maternel. En choisissant le panda comme emblème, le WWF n'aurait pu être plus adroit. P. L.